

K7 : 03 31-3-06 Fa

01:28 – Bonjour à tous, bonjour à toutes, il est 14 H passé d'une petite minute, sur les ondes d'IDFM, Luc Marianni et Jean Ségalen avec vous jusqu'à 15 H 30.

01:52 – et Francky à la réalisation technique de l'émission. Donc, aujourd'hui, on continue toujours nos émissions : troisième émission de présentation et nous allons parler aujourd'hui, vraiment d'un, peut-être le centre de toutes nos émissions, puisque le centre des émissions, c'est quand même la psychothérapie relationnelle. Donc, qu'est-ce qui se passe dans la relation et il se trouve qu'à la fin du XIX^e, début du XX^e siècle, un grand homme : Freud, a défini la relation, il l'a appelée petit à petit dans son étude : transfert et contre-transfert. C'est ce que nous allons parler aujourd'hui et à travers un livre qui est étonnant, un livre d'Harold Searles : « Le contre-transfert »

02:45 – Je rappelle aussi que, troisième émission de présentation ; il va y avoir en tout vingt émissions qui vont nous conduire jusqu'au 30 juin. Donc tous les vendredis de 14 H à 15 H 30 ; réservez-bien cette date, il y aura une émission sur la psychothérapie relationnelle. Une fois que les émissions de présentation sont terminées donc, pas plus tard qu'à la fin de cette émission, il va y avoir des intervenants qui vont venir et je vais vous en parler un petit peu plus précisément dans quelques minutes.

03:45 – Bonjour à toutes et à tous, bonjour, troisième émission du nom de la Psychothérapie relationnelle, je rappelle pour ceux qui viendraient nous écouter pour la première fois que, y a deux ans, une série d'émissions a déjà été réalisée sur des Psychothérapies en lumière, avec le Collectif des 21 qui comportaient 5 psychothérapeutes et nous avons parlé aussi pendant vingt et une émissions de tous les aspects de la psychothérapie, et là pour cette série d'émissions, deux ans plus tard, nous avons décidé de prendre un thème particulier de ces vingt-et-une émissions qui est la relation psychothérapeutique...

04:23 - ... mais la relation vraiment à tous ces niveaux. C'est pour ça que plein d'intervenants vont venir nous parler de la relation.

Certains vont nous parler de la relation corporelle, s'il y a toucher, si y a pas toucher, qu'est-ce qui se passe dans la parole ? Qu'est-ce qui se passe dans le silence ? dans le transfert ? dans l'inconscient ? et ainsi de suite... dans l'énergie aussi, on va en parler, et donc, c'est tout ça, qui va être petit à petit essayé d'être approché, parce que vous voyez quand même que le sujet est assez ambitieux et c'est assez difficile de parler de cette chose-là.

04:49 – Mais, nous le faisons aussi pourquoi ?

Parce qu'actuellement, vous le savez ou peut-être ne le savez vous pas... il y a des discussions sur des Lois, sur des amendements qui tenteraient de réserver et de ne voir qu'un aspect de la psychothérapie et de supprimer tout l'autre aspect, on pourrait dire l'autre aspect qui est, comme je l'ai déjà dit durant ces deux premières émissions, qui est l'aspect plutôt libéral de la thérapie, mais qui est aussi l'aspect de la relation en cabinet individuel, avec un praticien et une personne qui est en face.

En dehors de l'Administration, du Préfet, en dehors des règles médicales et autres...

Donc c'est vraiment ce travail de la relation que nous allons essayer d'expliquer... et bien sûr, il ne contredit pas du tout, le travail qui est fait par les médecins, les psychiatres, les psychologues, les gens qui utilisent les thérapies comportementales et cognitivistes...

05:43 - ... mais c'est quelque chose d'autre qui vient s'ajouter à déjà toute cette panoplie qui existe. Donc notre rôle n'est pas du tout de faire de la polémique, mais d'expliquer le travail que nous faisons.

Pour le moment, nous sommes deux personnes, Luc et Jean, nous étions d'ailleurs déjà présent dans le Collectif des 21.

Mais à partir de la semaine prochaine, nous allons avoir... nous nous retrouverons tous les deux encore.

Mais là, on inversera un petit peu, c'est-à-dire que c'est moi qui servirait d'animateur, d'interviewer, si je peux le dire ainsi et j'interviewerai les gens sur... et j'essaierai de voir comment lui, dans sa pratique, il définit et il a élaboré ce qu'est la psychothérapie relationnelle. Et puis, à partir du 17 mars, nous aurons un invité : Yves Lefebvre qui est psychologue, psychologue clinicien, mais qui est surtout psychothérapeute et psychanalyste, il me semble.

06:40 – le 24, nous aurons une personne qui s'appelle Jude Hewit. Donc, je vous présenterai ces gens au fur et à mesure de leur intervention, semaine par semaine.

Le 31, Jean-Marc Héлары, qu'est aussi un psychothérapeute et un analyste, Malika Belkassan qu'est aussi psychothérapeute, Marie-Thérèse Héлары... voilà donc, il y a plein plein de gens vraiment intéressant qui ont tous entre dix, vingt, trente ans, voire plus de pratique de la psychothérapie relationnelle, individuelle, en cabinet, avec une personne en face d'elle en thérapie courte, ou en thérapie longue et c'est de ça que nous allons vous entretenir durant toutes ces émissions, à travers ces différentes personnes.

07:19 – Et à chaque fois, il y aura deux, voire trois personnes, trois animateurs, interviewers, dont en général pratiquement moi et Jean Ségalen pour interviewer ces personnes. Mais le but, ce ne sera pas du tout à entretenir une polémique, parce que nous sommes pratiquement dans la même lignée de la psychothérapie relationnelle... mais surtout pour essayer de bonifier, d'essayer d'apporter une compréhension pour vous, auditeurs de ce qu'est la psychothérapie relationnelle et que vous ne la mélangiez plus du tout avec les TCC, la psychiatrie, les médicaments et autres choses. Chacune a sûrement ses lettres de noblesse et les a. Et nous, nous présentons un aspect particulier de la psychothérapie.

07:57 – JS : *Bien, donc en fait, vous savez, parce que maintenant c'est dit partout que Freud a mis en exergue : la notion d'inconscient, d'abord de pré-conscient, subconscient, puis d'inconscient et qu'une des tâches d'un travail psychanalytique, c'est justement, de faire venir au niveau du conscient des choses qui sont au niveau de l'inconscient ; suivant la phrase célèbre : « Là où le ça était (c'est-à-dire l'inconscient), le moi (c'est-à-dire le conscient) doit advenir »*

Alors, ceci, c'est du côté bien sûr, du client, et donc on peut penser, le client peut penser que de l'autre côté, le psychologue clinicien, le psychothérapeute, le psychiatre, le psychanalyste, lui... ait une maîtrise parfaitement parfaitement ce qui est de son côté, alors que c'est pas du tout si évident que ça.

08:59 – *Et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons déjà été amenés à dire et on sera amené à le répéter un certain nombre de fois, parce que c'est très important : que la formation du psychothérapeute est une formation longue et qui n'est jamais achevée.*

Ce qui renvoie à un autre texte de Freud qui était : « analyse terminée et analyse non-terminée » Et c'est un problème encore de traduction, puisque ça a été traduit par analyse interminable, ce qui n'est pas vraiment le cas...

09:31 - *... interminable, ça veut dire qu'on ne peut pas terminer, alors que non-terminée, ça veut simplement dire qu'elle n'est pas terminée.*

Alors, en ce qui concerne les réactions du thérapeute... alors évidemment, on n'a pas attendu, ni aujourd'hui, ni l'année dernière pour s'en préoccuper ; et je faisais partie d'une institution qui s'appelait : le Collège des Psychanalystes. Où y avait des psychanalyste de différentes origines et y avait... y a douze ans déjà, et y a eu une journée de travail sur le contre-transfert.

Le contre-transfert, c'est une traduction, une mauvaise traduction d'un terme allemand qui est « gegenübertragung » qui veut dire en fait, un transfert qui va à la rencontre du transfert, donc ça n'a pas tout à fait le sens de contre, chez-nous qui peut être soit tout contre, soit opposé.

10:30 – *Alors, je peux donc donner un exemple d'une approche, puisque tout à l'heure, nous allons*

parler du livre de Searles qu'est un psychiatre-psychanalyste américain connu et qui a beaucoup travaillé dans une clinique très connue aux Etats-Unis qui s'appelle « Chestnut Lodge ».
Et donc lui, il a écrit un livre tout à fait passionnant qu'on n'a encore pas fini d'explorer, je dois dire...

Donc en 94, dans cette journée de travail, il y avait un psychanalyste que j'aime bien, qui s'appelle : José-Luis Goyena qui est d'Amérique du Sud et qui avait choisi comme thème : Le non-verbal dans le contre-transfert... voyez, là, c'est encore un degré de plus, puisqu'on peut penser que le contre-transfert se manifeste au niveau de la parole, mais pas uniquement et il avait été amené à s'occuper entre cette relation entre deux personnes, d'une part du lieu, c'est quelque chose dont on a déjà parlé, avec la distribution, le volume, la décoration et tout ça... des odeurs, les odeurs sont tout à fait importantes, puisque ça s'adresse directement à ce qu'on appelle le rinencéphale qui est la structure la plus ancienne du cerveau...

11:51 - ... et c'est évidemment très chargé... connotation, en ce qui concerne la naissance et la situation du bébé.

Et puis, les mouvements, il a aussi étudié les mouvements et de l'un comme de l'autre, puisqu'il s'agissait du contre-transfert... c'est-à-dire, ce qui se passe à l'arrivée, au départ, des bruits du fauteuil, des déplacements dans la pièce, les bruits de papier et cætera, les mouvements de l'un et de l'autre.

Et évidemment, pendant ce... pendant la situation, pendant la séance... il se passe des choses, il se passe des choses, chez l'un comme chez l'autre.

Et même quand un psychanalyste est dans la situation classique divan/fauteuil, évidemment, il est quand même, lui, en situation de voir les mouvements que fait le sujet qui est étendu sur le divan, et ça peut évidemment induire chez-lui aussi, un certain nombre d'idées, un certain nombre d'associations, voilà !

12:55 – Alors, dans ce paysage, y a des choses que je voulais un petit peu relever.

Tu disais, la formation bien sûr, elle est très importante, on avait vu d'ailleurs dans la série d'émissions passées qu'il y avait la formation en tant que telle, la formation professionnelle, la formation si on est Galati, si on est psychanalyste ; si on est dans les différentes techniques et méthode.

Donc, y a vraiment la formation du psychothérapeute, mais que cette formation-là était loin d'être la première, où en tout cas, si elle existait, elle devait exister ; il y avait aussi la formation de la Vie, que la Vie finalement, nous donnait tous les aspects de pouvoir mettre en pratique, justement toute notre expérience... et il y avait également aussi la psychothérapie individuelle.

13:44 – On peut dire, donc, que tous les praticiens, que nous allons recevoir dans cette émission, ont tous fait un travail sur eux, que ce soit une psychanalyse, ou autre travail... en tout cas, ils ont tous fait un travail sur eux, long et qui soit assez significatif, pour que les gens, bien sûr, aient pu aller toucher, certaines choses profondes, comme tu disais, de leur inconscient, de leur vécu et ainsi de suite.

Donc ça, c'est un aspect très important.

On avait dit aussi, qu'on peut devenir psychologue universitaire à vingt-cinq ans, vingt-six ans... on peut devenir psychiatre à vingt-neuf ou trente ans ou trente-et-un an.

Mais que en général, le psychothérapeute... on peut passer par des études universitaires, ce qui est ton cas Jean, ce qui n'est pas mon cas du tout.

En tout cas, moi, j'ai décidé de devenir psychothérapeute après des études privées...

14:27 - ... à partir de l'âge... de trente-huit à quarante ans... J'en ai cinquante-deux aujourd'hui, donc ça fait entre treize et quatorze ans que je pratique.

Donc, on voit que psychothérapeute aussi, tel que nous l'envisageons, tel que nous le définissons là, c'est quelqu'un qui n'a pas forcément une formation universitaire, ou des techniques, ou des

méthodes... mais qui a, avant tout, un parcours de vie qui lui permet aussi de pouvoir travailler avec les personnes.

Parce qu'une simple formation ne suffit pas.

Donc, c'est ça qu'on va voir dans la relation, parce que je me suis aperçu aussi que, dès que les personnes n'avaient pas une thérapie assez profonde et un vécu de vie... un parcours assez riche et assez profond.

Et bien, la personne elle ait pas utilisé en général, le transfert et le contre-transfert, mais elle ait plutôt résorbé ses insuffisances intérieures... c'est là où elle n'a pas été voir assez profondément à l'intérieur d'elle-même.

15:23 – Elle va le contrecarrer par quoi... eh bien ! tout simplement par des Lois, par des méthodes, par les techniques, par les ordinateurs, par des statistiques, par tout ce que vous voulez... des médicaments ; mais, dès qu'une personne emploie toutes ces techniques, ça, c'est pas forcément que ces techniques, ces méthodes soient mauvaises en tant que telles, il faut que parfois, elles interviennent...

En tout cas, c'est que la personne, en général, n'a pas fait le nécessaire à l'intérieur d'elle et qu'elle est obligée de combler ce qui lui manque.

Alors, je voulais citer une phrase par rapport à ça, si j'arrive à la retrouver... donc c'est une phrase de toi, Jean, que tu avais dit à l'émission numéro vingt.

16:02 – « C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il est tellement important de faire un long parcours suivi, en psychothérapie personnelle, parce que le psychothérapeute ou le psychanalyste ont aussi à travailler en permanence sur leur contre transfert »

Il y avait aussi une autre phrase que j'espère retrouver... voilà... :

« On a eu l'occasion de dire que le siège de la résistance est du côté du psychothérapeute, que cela se passe souvent – (dans le souvent, on pourrait mettre très souvent, même si cela ne fait pas très plaisir) – C'était dans l'émission numéro neuf, que tu avais dit cela.

16:40 – Donc, je trouve que c'est des éléments très importants et voir que dans la thérapie, c'est un travail au quotidien, et ce n'est pas... il faut sortir de cette idée, que ce n'est pas uniquement le psychothérapeute qui sait... qui a la connaissance... bien sûr, il a une connaissance, il est professionnel obligatoirement, mais ce n'est pas uniquement ça qui va travailler, c'est la relation. La relation qui va être aussi un élément déterminant.

Relation qui n'existe pas dans cette forme dans toutes les autres catégories que nous avons citées : les relations médicales, de psychiatre, de médecin, de psychologues cliniciens.

17:11 – Dès l'instant où la personne n'a pas fait ce travail sur elle-même...

On va dire : oui, mais comment évaluer ce travail sur elle-même ? C'est la grande question, on peut pas l'évaluer en université... on peut pas l'évaluer... comment on peut l'évaluer ?

Eh bien ! la seule forme de l'évaluer est comme l'avait dit Jean aussi, dans une émission.

Il avait dit que c'est aussi simple que ça... une personne qui se présente comme psychothérapeute, si elle n'a pas la force nécessaire, elle ne tient pas. Au bout d'un moment, elle ne tient pas... donc, c'est aussi simple que ça. Une personne qu'exerce pendant sept, huit, neuf ans c'est pas du tout pour s'amuser ou pour gagner de l'argent... déjà, pour gagner de l'argent comme ça, on peut faire d'autres choses... mais ça, c'est plutôt un travail très intimiste, très long et qu'à ce moment là, la personne le fait qu'elle reste dans la profession, d'une façon plutôt intime...

17:57 - ... d'une façon plutôt réservée, est en général un très grand garant de sa qualité professionnelle, mais ce n'est pas uniquement le seul ; parce que ce qui va faire la différence, c'est que vous en tant que patient, en tant que client, en tant que personne qui recherche un travail sur vous... vous allez tester aussi la personne.

Alors vous... le thérapeute va tester ce que Jean disait : les entretiens préparatoires et autres... Mais

la personne va vous tester aussi... Ce n'est pas une ligne uniquement à sens unique.
Et moi, ça m'est arrivé, dans ma thérapie de ne pas travailler avec les deux premières personnes que j'ai été voir... parce que j'ai senti... non pas qu'elles n'étaient pas compétentes, mais j'ai senti qu'avec moi, il me fallait autre chose.

18:36 – Alors bon ! j'étais très déterminé aussi, c'est sûr.

Mais, même si vous êtes moins déterminé et tout... comme vous êtes des êtres sociaux, que vous n'êtes pas malade, que vous n'êtes pas, je dirai, au ban de la société en étant aidé avec des charges sociales et autres ; c'est que vous avez quand même une vie sociale donc, vous pouvez discerner, dans votre vie, ce qui est bon pour vous, ce qui n'est pas bon pour vous... Vous pouvez aussi, même si vous avez des problèmes psychologiques, discerner le psychothérapeute qui va vous apporter quelque chose ou pas.

L'intuition est souvent une bonne méthode, mais après une fois qu'y a l'intuition, faut la réaliser et voir si ça peut vous servir ou pas.

19:08 – Donc, vous voyez, on parle vraiment de la relation, et non pas d'une personne qui est investi du pouvoir du Préfet, ou d'un pouvoir médical, ou d'un pouvoir de quoi que ce soit... C'est vraiment un travail de relation.

Je sais pas si tu... qu'est-ce que tu penses de ça ?

19:23 – JS – *Oui, c'est une façon de décrire les choses... Ce qu'on peut dire, en ce qui concerne l'appréciation de la relation et de l'évolution de la relation, c'est que M. Harold Searles, dont on va parler tout à l'heure, en fait, il a pris le problème d'un côté qui est assez rarement pris par les psychiatres, les psychanalystes et les psychothérapeutes.*

C'est-à-dire que, dans la littérature qu'on peut consulter, il y a, disons les quatre cinquièmes des publications qui sont dans le style : « Eh bien voilà ! J'ai vraiment beaucoup fait pour lui, j'ai beaucoup travaillé et puis il ne progresse pas vraiment, c'est de la résistance, c'est très difficile... » Et les gens ont tendance à projeter comme on dit, c'est-à-dire à mettre les raisons de la lenteur de l'évolution sur l'autre.

20:24 – *Alors que, ce qui est important dans le travail, c'est qu'il faut que le psychothérapeute, le psychanalyste, le psychiatre, se rende compte qu'il est partie prenante.*

C'est quelque chose qui se joue à deux, et même plus qu'à deux... parce qu'on l'a déjà dit à la dernière émission... c'est-à-dire, qu'on est au moins trois avec le formateur, l'analyste du thérapeute et quatre, avec les deux inconscients en présence... parce que y a des interactions permanentes qui peuvent se manifester, comme le disait Goyena, dans le non-verbal, c'est-à-dire les manifestations corporelles de l'un ou de l'autre, et il faut être attentif à tout cet ensemble.

21 :08 – Alors, une précision, si vous voulez devenir psychothérapeute, ne prenez pas un cabinet de 10 m², mais comme on est quatre dedans, prenez quelque chose de beaucoup plus large, parce qu'il faut que les autres personnes ou entités puissent se mettre à l'intérieur du cabinet. (C'était une petite plaisanterie...)

Je voulais, avant un intermède musical, le premier intermède musical, je vous en parlerai dans quelques minutes, lire une phrase pour rentrer directement dans le sujet... le livre d'Harold Searles, on va répéter un petit peu ce livre : Le Contre-transfert chez Folio Essai, il ne vaut pas cher du tout et c'est le numéro 455, un livre qui est une expérience, vraiment... il décrit son expérience professionnelle, avec des patients, des fois, depuis vingt ans...

21:54 - ... et c'est quand même assez rare qu'une personne ait noté comme ça, ait fait ce travail de fourmi pendant vingt ans et de s'interroger et de se transformer, au fur et à mesure des patients et au fur et à mesure des thérapies... puisqu'on voit vraiment une transformation de la personne au fur et à mesure.. où au départ quand vous commencez au début du livre, elle paraît très bouleversée et que

petit à petit, dans le rapport, elle apprend justement avec le client, avec le patient, elle apprend à se transformer elle-même et à découvrir bien sûr, d'autres façons de rentrer en relation. Puisque bien sûr, il travaille non pas avec des patients, on pourrait dire, entre guillemets, « normaux », mais des gens qui sont plutôt autistes et qui ont des très très grosses difficultés... donc, là il prend vraiment le cas maximum, mais très souvent, il faut pouvoir travailler quelque part, avec des cas maximum, pour pouvoir travailler après, peut-être, avec des cas plus... moins difficiles, je pourrai dire ça comme ça...

22:46 – Il dit en tout cas, le caractère bilatéral... (donc bilatéral, c'est le thérapeute et la personne) de la thérapie constitue sa base la plus efficace. C'est page 173... il le dit :
« Et dans la meilleure relation thérapeutique, le thérapeute apporte sans cesse, ses propres vecteurs patients au patient. »

Qu'est-ce qu'il entend, à ton avis, par propre vecteur patient ?

JS – Bon, là je pense que tu vas un peu vite dans le texte, parce qu'il y a déjà beaucoup de...

Je suis déjà à la page 173...

... y a beaucoup de choses à aborder avant d'en être là...

Donc on y reviendra... En tout cas, je voulais juste souligner ça, parce que c'est une phrase assez... donc, le caractère bilatéral de la thérapie constitue sa base la plus efficace dès le départ... Donc il pose déjà le problème de la relation... voilà !

23:36 – Alors, on va écouter un premier intermède musical, on va passer toute l'après-midi musicale avec une charmante jeune femme, une américaine, une californienne : Kate Price, qui a fait trois disques et c'est son premier album qui s'appelle : The Time Between. Un très très bel album, puisque cette jeune femme joue du tympanon, du dulcimer et également un instrument médiéval... ça a un nom... je le retrouverai tout à l'heure, c'est une sorte de mandoline médiévale... Vous allez voir : elle joue du tympanon, des sons très cristallins, vous allez voir... elle chante également, soit y a des parties chantées, soit y a des parties instrumentales.

24:14 – On va écouter le premier morceau du disque qui s'appelle : Calling Me Home, extrait de son premier album The Time Between, un disque que je vous recommande chaudement, donc Kate Price...

31:14 – Donc, c'était Kate Price, The Time Between, le premier morceau... nous allons en écouter encore beaucoup d'autres... donc Calling Me Home. Elle a fait 3 disques et ça c'est son premier album et vous pouvez acheter vraiment les yeux fermés, vous les trouvez sur internet maintenant ou alors chez Virgin... ils ont un rayon de musique de ce style-là, assez performant... Sinon, sur internet maintenant, c'est là où on peut beaucoup acheter les disques, parce qu'il y a beaucoup de disques qui ne sont plus du tout importés, ni quoi que ce soit, ni distribués... donc vous pourrez les trouver sans aucun problème : Kate Price.

31:45 – Eh oui, une des idées intéressantes de M. Harold Searles qu'il développe dans son livre : Le contre-transfert, c'est qu'il y a un certain nombre d'enfants qui se trouvent dans un milieu familial qui est pas suffisamment bon, qui est même quelque fois sérieusement perturbé et comme le petit bébé, l'enfant, le nourrisson a besoin d'une mère qui soit, comme dit M. Winnicott : « good enough », c'est-à-dire, tout juste assez bonne... mais quand même, et il a tendance à essayer de les aider... d'aider sa famille... d'aider son père, sa mère... et c'est un travail, évidemment, très très difficile et il a pas les moyens de ça, et donc c'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer...

32:40 - *... mais, il s'y essaye, et ce qui est intéressant, c'est qu'un certain nombre de ces*

nourrissons thérapeutes si l'on peut dire, arrivent à l'âge adulte et, les bouleversements aidant, la puberté... les morts... et cætera... il développe à ce moment-là une schizophrénie, ce que les anglais et les américains appellent une schizophrénie qui est, en fait, une perte de contact avec la réalité, mais ça ne recouvre pas ce que le terme schizophrénie signifie en France, ou sur le Vieux Continent... en Allemagne...

C'est plus restrictif chez-nous que chez-eux, mais, c'est un terme, disons, une psychose chronique qui ne soit pas ni une manie, ni une mélancolie... Voilà, on procède par élimination, ni une paranoïa délirante...

Ca, ça s'appelle chez-eux : une schizophrénie.

33:34 – Eh bien ! A ce moment-là, le thérapeute, il va être obligé d'essayer de s'accorder au niveau où se trouve le client. Et c'est une des choses importantes qu'apporte Searles, c'est que justement... il se rend compte, au fur et à mesure... y a certaines de ces personnes qu'il a suivies pendant quinze ans, vingt ans, avec plusieurs séances par semaine...

34:00 – C'est un travail absolument incroyable, d'abord en Institution, puis ensuite à l'extérieur de l'Institution... Et il faut beaucoup de temps, beaucoup d'humilité, beaucoup de prises de conscience intérieure, d'auto-critiques pour se rendre compte que, bien souvent, ces patients qui sont donc assez sérieusement atteints essayent de nous aider, essayent d'aider les thérapeutes. Et ça, c'est une dimension tout à fait originale qu'il apporte...

34:35 – Alors, y a beaucoup de phrases dans ce livre, qui vont complètement dans ce sens... on pourrait en citer certaines...

Tu en as, à citer, une phrase par rapport à ce que tu as développé ? par rapport au...

34:49 – Par exemple, en ce qui concerne ce qu'on appelle : l'angoisse de séparation, ce qui est très fréquent, un nourrisson ne voit pas, n'entend pas, ne sent pas sa mère... il a peur d'être abandonné.

Et c'est quelque chose qui se retrouve dans le cours d'une psychanalyse normale, ordinaire... c'est ce qu'on appelle l'angoisse de fin de semaine. C'est-à-dire que quand une personne est venue deux fois ou trois fois, ou chez les caycédiens, quatre fois, ce qui se fait moins maintenant... y a une espèce d'angoisse qui est tout à fait perceptible à la dernière séance avant la coupure de fin de semaine... au niveau de l'angoisse de séparation.

35:36 – Donc je vous rappelle, vous êtes toujours sur IDFM Radio Enghien, sur les 98 de la bande FM, il est 14 H 35 et vous êtes en compagnie de Luc Marianni, de Jean Ségalen pour la troisième émission de la Psychothérapie relationnelle.

Et là, c'est la dernière émission... on en fait trois, des émissions de présentation... Et après nous rentrerons avec des intervenants, des invités dans le vif du sujet, on pourrait dire, à travers la pratique de chaque personne.

Et chacun développera sûrement un aspect très très différent de la relation.

36:10 - Je voulais juste rajouter quelque chose, par rapport à cette relation transfert et contre-transfert aussi... dans le Bouddhisme tibétain, par exemple, il y a la notion de sujet/objet... c'est juste un petit parallèle que je voulais faire, parce que cette notion est très importante, je trouve, et dans la première philosophie bouddhiste qui s'appelle le Vaibhashika, dans le Vaibhashika qui est une des premières philosophie et une des premières grandes écoles après le Bouddha.

Et le Bouddha, il faut remettre à deux mille cinq cents ans à peu près, avant notre date d'aujourd'hui, donc, dans les moins cinq cent avant Jésus-Christ...

36:50 – Cette première philosophie a travaillé beaucoup beaucoup sur la relation sujet/objet... Alors prenez tout ce qui est sujet/objet... donc vous pouvez travailler sur la relation client et le thérapeute,

sur le patient et le thérapeute.

Et dans cette philosophie, ce qui est très intéressant, c'est que les sages, les chercheurs, les yogis, les philosophes ont détaillé précisément ce qui se passait dans cette relation. Et d'emblée, quand ils étudient une relation, ils s'incluent systématiquement.

C'est-à-dire qu'il est impossible de détailler un objet extérieur sans complètement s'inclure dans la relation.

37:27 – Ce que je veux dire, c'est que le sujet, quoi qu'il se passe, est complètement lié à l'objet et c'est un couple indissociable, ce qui est complètement l'inverse de notre société scientifique reproductible. Donc la société scientifique, c'est uniquement pour reproduire, pour faire des objets pour l'industrie et autres choses. Et dans cette société, on analyse toujours l'objet extérieur, comme quelque chose étant une curiosité, quelque chose qu'il faut décoder mais comme si nous, de notre côté nous étions blanc comme neige, nous étions fabuleux, nous étions présent, nous étions conscient de nous-mêmes et que nous pouvons analyser n'importe quel objet, sous prétexte que nous avons des connaissances particulières ;

38:07 – Oui, par exemple, y a un moment où Searles parle du contact avec une femme, une patiente schizophrène chronique et il dit textuellement : « J'avais appris et ça n'avait pas été sans mal, que je devais être avec elle, chaque fois qu'elle risquait un pas et répéter chacun de ses commentaires hésitants, mais que je ne devais absolument pas la devancer. »

Et ça c'est quelque chose qu'on retrouve aussi, on en a parlé déjà, la semaine dernière, au niveau de la façon dont le thérapeute doit rester en retrait par rapport à ce qui se passe et laisser un temps de latence et aider la personne... mais non pas la... aller en avant comme pourrait le faire... je sais pas... quelqu'un qui est un directeur de conscience, par exemple...

39:02 – Alors une phrase aussi, qui est tiré du livre de Searles, parce que Freud, justement c'était la période Breuer et cette phrase dit, page 171 de ce livre Contre-transfert de Searles : « Freud était encore enclin à exhorter, insister et questionner... page qu'il trouvait difficile, mais nécessaire ; cependant un jour qu'il... cependant un jour qui restera historique, la patiente Fraulein Elisabeth, lui reprocha d'interrompre le cours de ses pensées avec ses questions. Il comprit ce que cela voulait dire et c'est ainsi qu'il fit un nouveau pas vers l'association libre. »

39:41 – Donc, c'est-à-dire qu'il a vu qu'il intervenait tout le temps en voulant essayer de questionner, de résoudre, peut-être de guérir, je sais pas, la personne... Et c'est le patient lui-même qui lui a renvoyé le fait que ça la perturbait terriblement. Et là donc, il a eu une prise de conscience et je pense qu'il a donc, de nouveau enrichi son travail, par rapport à la relation... Je trouve cette étape importante.

40:06 – Oui, c'est que vient de dire Luc, ça m'évoque moi, une position particulière à Sandor Ferenczi qui était un psychanalyste hongrois, donc la première génération, puisqu'il a été analysé par Freud, et qui fait un distinguo entre la langue que parlent les adultes et la langue que parlent les enfants.

C'est-à-dire que ça n'a pas du tout la même signification et il a écrit un article qui est tout à fait intéressant qui s'appelle : « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant ».

C'est-à-dire que les adultes ont tendance à mettre dans leur langage ce que les enfants n'y mettent pas et y a évidemment là, un « misfit » comme on dit en français, c'est-à-dire que les choses ne se correspondent pas.

Le discours de l'adulte est trop violent pour l'enfant.

41:06 – Oui, très juste... Alors, je vais juste terminer sur ce que je disais... la relation sujet/objet, y avait quelque chose que je n'avais pas... je n'avais pas été au bout...

Donc, la relation du sujet et de l'objet, pour cette philosophie-là... Je repars sur le bouddhisme

tibétain du Vaibhashika... Le sujet et l'objet sont liés et je vais vous expliquer pourquoi ils sont liés et comment ils le détaillent dans cette philosophie. Elles disent tout simplement que nous avons des sens : nous avons les yeux, les oreilles, vous connaissez, le gout, l'odorat, la vue, l'ouïe et ainsi de suite... le toucher.

Et que nos sens sont adaptés complètement aux objets qu'il y a à l'extérieur...

Chaque objet des sens a son objet extérieur et sans objet, le sens n'existe pas...

41:45 – Comme, si vous voulez, dans la dentition, la dent du haut elle disparaît d'elle-même, s'il n'y a pas une dent du bas qui la conforte et sans cesse, l'amène à avoir une pression...

Une dent toute seule ne sert à rien du tout et c'est à peu près pareil.

C'est-à-dire, qu'un sens qui n'est pas, je dirai... éveillé, avec un objet qui est en face... le sens n'existe pas.

Systématiquement, ils partent du principe que, à chaque fois que quelque chose est perçu par les sens, l'objet des sens est complètement inclus avec le sens lui-même et ils ne peuvent pas être séparé.

C'est-à-dire qu'on ne peut pas être un voyeur, une personne qui regarde uniquement un objet.

42:25 – Dès qu'on regarde l'objet, l'objet, systématiquement nous renvoie quelque chose et devient lui-aussi sujet par... la part... la forme même du fait qu'on le regarde et à ce moment-là, le sujet et l'objet sont complètement liés donc, on est obligé, sans cesse de s'interroger sur cette relation...

Et pour en revenir au livre de Searles, sans cesse, comme tu disais... dès l'instant qui commence déjà dans la relation de la mère et de l'enfant, ou des enfants autistes dont il parle... qu'ils veulent... ces enfants autistes qui veulent sauver, quelque part... qui veulent guérir... qui veulent essayer de comprendre, soutenir les parents...

42:59 – On peut le comprendre aussi, d'un point de vue très primaire, c'est que l'enfant c'est sa seule base de référence, sa seule base de soutien.

Il sait inconsciemment que si cette base de soutien, elle s'en va, ben ! il meurt et donc c'est pour ça qu'il y a tant d'acharnement de n'importe quel enfant, et entre autres des autistes, à préserver, on pourrait dire l'objet... l'objet même qui les soutient... donc, c'est très important d'avoir cette base de soutien.

43:24 – *Oui, là je ferai une petite incidente en bémol, comme on dit...*

C'est-à-dire que, en fait, c'est réagir comme ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est le propre de tous les enfants, pas spécialement des enfants autistes... Les enfants autistes sont des enfants qui sont suffisamment menacés pour n'avoir pas d'autre recours que d'aller dans l'autisme qui est tout à fait lié à la situation vécue.

Mais, y a une quantité d'enfants dont on voit bien et il suffit de se pencher sur ces enfants, ces petits enfants... Moi, j'en ai un certain nombre...

43:58 - ... *et de voir comment ils se comportent avec leurs parents et spécialement avec leur mère. C'est une donnée, quasiment quotidienne.*

44:10 – Oui, absolument... Alors, vous êtes bien sûr, toujours sur IDFM, donc la psychothérapie relationnelle... là, on va la définir, au niveau du contre-transfert, du transfert, par rapport à Searles, mais aussi en général.

Il y aura aussi, bien sûr, d'autres formes de relations que nous mettrons aussi... que nous détaillerons, et avec tous nos invités... je pense que nous explorerons et y en a plein plein d'autres. Et dans Searles aussi, y a un moment... je parlerai d'un chapitre, d'une phrase qui m'a beaucoup intéressée... à un moment aussi, il ressent... Je sais pas si tu te souviens de ça... il ressent une énergie très forte à l'intérieur de lui qu'il n'a jamais, jamais ressenti au centre de la poitrine... au niveau de la gorge et de la poitrine... et quelque chose qui le bouleverse vraiment...

45:05 - ... dans la relation avec le patient et il sait pas avec quel patient ça s'est produit, mais en tout cas, il a récupéré... il semble avoir récupéré quelque chose. Il dit aussi que c'est une sensation qui l'inquiète, mais qui l'inquiète pas plus que ça, parce que il la trouve... à la fois, il trouve ça surprenant, il est un peu déstabilisé à ce moment-là...

Nous aurons l'occasion de revenir à cette énergie, parce que je trouve que ça introduira bien aussi, ce travail que peut être, nous pouvons faire aussi sur l'énergie, dans le rapport avec les gens avec lesquels nous contactons, aussi bien les gens de notre famille, les amis, les gens du quotidien, que si nous sommes psychothérapeutes, ou professionnels de la relation... que nous pouvons mettre en œuvre dans la relation avec une personne.

45:47 – Oui, c'est l'inverse de quelque chose qui est un concept qui a été élaboré non pas par Freud, mais par Mélanie Klein, c'est l'identification projective.

Ca veut dire que les gens, en l'occurrence : le client, patient, thérapeute projette ses propres problèmes sur le thérapeute et quelque fois, ça se passe à un niveau tellement inconscient que le thérapeute se trouve empêché de penser... ça peut aller jusque là, c'est-à-dire que à la fin de la séance, il est assez, j'oserai dire, hébété, parce que... ça arrive, ça et après, une fois que le client est parti évidemment, ça oblige à réfléchir à ce qui s'est passé et pourquoi on s'est trouvé dans cet état d'incapacité de penser, momentanée.

46:45 - C'est quelque chose de fascinant et ça rejoint un autre aspect dont j'ai eu l'occasion de parler aussi, mais dont on pourra parler plus longuement... qui est au niveau de la communication entre les inconscients le fait, que par exemple, dans les contenus de rêves qui sont racontés par le client, patient, thérapeute, y a quelque fois des choses qu'on repère comme étant dans sa problématique à lui... et puis quelque fois, y a des choses qui sont de ma problématique à moi et donc, il a aucun moyen de savoir ça et pourtant, ça passe dans ses rêves...

Ca veut dire que la communication d'inconscient à inconscient existe aussi au niveau des contenus de rêves.

Et d'ailleurs ça, c'est aussi à rapprocher, parce que... y a pas seulement, il faut pas rester uniquement d'inconscient à inconscient, mais c'est un...

K7 : 03 31-3-06 Fb

00:01 - ... livre très intéressant d'une allemande qui s'appelle : Charlotte Beradt qui a écrit un livre qui s'appelle : « Rêver sous le Troisième Reich »

Elle a recueilli des rêves, pendant cinq ans, de gens très divers, dans l'Allemagne nazie entre 1933 et 1938.

Et ce qui est intéressant, c'est qu'y a un certain nombre de rêves qui en disent plus long que les gens ne savaient... C'est-à-dire que les éléments discrets, les éléments très peu perceptibles de la réalité ont été rassemblés par l'inconscient dans le rêve et ils les a mis en exergue.

C'est-à-dire que, avant même que les camps d'extermination existent, il y avait des gens qui les ont rêvés...

00:48 – Est-ce qu'on ne peut pas parler, là, d'une sorte d'inconscient collectif ou quelque chose qui

se réunit à un certain moment, parce que la sensation, la pression est tellement forte, l'idée est tellement forte... qu'on sent qu'elle va se réaliser et que une personne arrive, à cristalliser justement, cette sensation, cette... dans son histoire personnelle aussi...

01:05 – Ca me paraît difficile de parler, là à ce niveau, d'inconscient collectif puisque, y a très peu de rêves dans les quelques centaines de rêves qu'elle a rassemblés qui ont ça...

Mais, c'est déjà suffisamment éloquent qu'y en ait seulement quelques uns.

01:26 – Je voulais revenir, mais d'abord, on va passer un petit intermède musical et je voulais revenir sur quelque chose que tu as dit, parce que j'ai peut-être une petite chose différente à dire par rapport à ça et à illustrer par rapport au livre de Searles.

Alors, on va écouter le deuxième morceau de Kate Price, extrait de son disque *The Time Between*, ce morceau s'appelle : *Slavic Nights*... et vous allez voir, on va continuer à découvrir cette jeune musicienne, elle est à la fois instrumentiste, auteure, compositrice et interprète :

05:45 – Voilà, Kate Price, le morceau s'appelait : *Slavic Nights*... un petit instrumental que je trouve tout à fait délicieux, voilà !

Alors, une phrase que je voulais lire par rapport à ce que tu disais, et par rapport à ces identifications projectives... C'est quelque chose, là encore, on ne dira jamais, même s'il a été beaucoup critiqué, effectivement, peut-être... Qui n'est pas critiquable ?

Mais, Freud a amené une base de réflexion... et un jour, on n'était pas d'accord, j'avais dit : scientifique... et tu avais dit : non non.

06:14 – Effectivement, la façon dont tu l'avais décrit... tu avais dit : non non la psychanalyse n'est pas une science. J'avais rectifié aussi en disant que ce n'est pas... c'est dans la façon de faire, c'est dans la façon, à la fois de décortiquer les choses ; et à la fois après d'y trouver une unité.

Et je trouve que Freud a énormément décortiqué les choses, donc d'une façon, il assied les choses... pour moi, quelque part, il a été scientifique...

JMême si on est bien d'accord que la psychanalyse ou la psychothérapie est avant tout un art et pas du tout une science telle qu'on l'entend actuellement.

06:41 – Mais il l'a décortiqué, et en tout cas, il en a fait l'expérience à l'extérieur de lui, ce qui est une forme clinique intéressante... mais il a fait aussi sa propre clinique à l'intérieur... entre autres avec les rêves.

Donc, quelque part, il a fait jouer ces deux aspects.

Donc, c'est quand même quelqu'un, je trouve qui a travaillé sur les deux plans, et d'une façon assez profonde.

07:00 – Et là, je voulais juste dire la phrase... lire juste la phrase, pardon.

Je vais essayer de la reprendre, pas tellement loin... pour pas vous donner trop de... voilà !

Alors, Freud qui écrivait à propos de la projection : « ... que nous ne projettons pas à l'aventure, en l'air pour ainsi dire, ni là où il n'y aurait rien de semblable, mais sur quelqu'un ou sur quelque chose qui offre la base de réalité de notre projection. »

Donc, je trouve ça vraiment très très précis, parce que même dans ce que je parlais, quand Searles récupère cette énergie-là et qu'il ne sait pas trop d'où ça vient et qu'il est complètement troublé dans la thérapie... ça le met vraiment à bas, parce qu'il récupère quelque chose de très fort

07:51 – Il ne sait pas plus de quel patient cela vient... peut-être de l'ensemble... En tout cas, c'est lui qui le réceptionne... Et à ce moment-là, effectivement, s'il le voit comme quelque chose de semblable, il a la possibilité d'approfondir, puisque c'est à lui, quelque part.

Et, c'est pas le patient, uniquement, qui transfère sur lui et qui lui donne cette énergie qui le bouleverse... c'est que lui aussi, il la porte à l'intérieur de lui.

Donc, je pense que ça va... Moi, je l'interprète un peu comme ça, je pense que ça va dans le sens

justement, de semblable et que c'est un élément de travail justement très important dans le contre-transfert.

08:22 – *Oui, alors au niveau du semblable, du dissemblable... Oui, lui, il avait à faire quand même à des gens assez atteints en majorité : des psychotiques et quelque fois des psychotiques graves... Mais il a une utilisation différente de l'utilisation habituelle des mots : fantasme et réalité. C'est-à-dire, je le cite : « Au lieu de reconstruire ce que j'imagine, mes fantasmes, (ce que j'imagine, c'est lui, hein !) elle (la patiente, la psychotique) a tendance à ressentir mon imagination comme un pouvoir de mon esprit à engendrer la seule réalité dont elle peut disposer. »*

09:11 – *Et ça, c'est tout à fait important dans le travail avec des gens qui sont comme ça... avec des symptômes psychotiques. C'est-à-dire qu'il y a chez eux un mélange entre le fantasme et la réalité.*

Et c'est un des problèmes qu'on retrouve aussi dans un tout autre domaine, qui est le domaine des passages à l'acte meurtrier... ou de violence... Où il y a aussi une confusion entre le fantasme, qui est, par exemple, présenté dans une émission de télévision et la façon dont c'est mis en acte par la personne.

C'est un domaine autre, mais ça fait bien comprendre la relation qu'y a entre le fantasme et la réalité.

09:58 – Intéressant...

Alors, on peut... peut-être aussi, une phrase que nous avons repérée en commun aussi... donc qui illustre un petit peu le propos d'avant toujours dans ce livre, exactement, qui est à la page 88, et qui parle donc... je vais lire le passage, c'est assez bien décrit, c'est très simple en plus, je trouve que c'est très explicite :

« Ainsi, dans les cas où ce statu quo n'est pas résolu, on peut dire et entre parenthèses et c'est tragique... précisément au moment où l'analyste s'efforce (donc le psychanalyste, le psychothérapeute) s'efforce le plus désespérément et avec le moins de succès d'aider le patient à résoudre le symptôme tenace, où le modus vivendi névrotique ou psychotique. L'analyste, à un niveau inconscient, s'accroche avec le plus d'obstination à ce mode de relation qui fait que lui, l'analyste, reçoit une aide thérapeutique (alors ça, c'est très important et très puissant, enfin bon ! qui remet beaucoup de choses en cause) l'analyste reçoit une aide thérapeutique du patient, sans que ni l'un, ni l'autre le sache, de façon consciente. »

11:14 – Est-ce qu'on peut dire aussi que dans les deux cas, les deux personnes qui sont ensemble, bien sûr, se nourrissent mutuellement, se transforment mutuellement, se guérissent mutuellement, c'est sûr ?

Le problème, c'est qu'y en a un quand même qui est gardien de l'espace, du contrat, du temps, du lieu et c'est bien sûr, le professionnel... donc dans ce sens là, on ne les confond pas du tout... mais après, à l'intérieur du travail, c'est là qu'on voit qu'y a vraiment deux étapes très différentes.

Y a, en premier, le contrat thérapeutique, le travail thérapeutique, que ce soit en institution ou en cabinet privé, c'est pareil.

11:56 – Et après, dans le travail, c'est vraiment une évolution et un cheminement en parallèle et ça, c'est vraiment la base de la psychothérapie relationnelle, ce qui n'est pas du tout le cas, si vous regardez quand une personne va voir un médecin, un psychiatre : y a toujours une personne qui ordonne, une personne qui sait, une personne qui prescrit, une personne qui diagnostique... Bon ! Pourquoi pas ? Y a rien d'anormal à tout ça, au contraire...

Mais, à partir de ce moment-là, le patient devient un sujet, devient un objet et un objet d'étude, devient un objet de travail. Quoi ? Comme si le praticien avait la connaissance totale sur cette personne... qui n'est pas forcément... ce qui n'est pas du tout vrai dans la psychothérapie relationnelle en tout cas

12:41 – Ca, on donne l'exemple où quelque fois ça arrive, évidemment au fil du temps et de l'évolution de la cure, et il parle d'un homme de trente-quatre ans qui disait, je cite :

« Quelque fois, je me suis dit que vous étiez déprimé (vous, c'est-à-dire Searles) et que je devais faire quelque chose pour vous faire sortir de vous même » (rires...)

Y a quelque fois, comme ça des prises de conscience assez extraordinaires et ça met quelque fois des années... et ça veut dire que le sujet est en train d'établir un Soi humain individuel.

Et ça, évidemment, c'est extrêmement satisfaisant... à partir de ça, on peut commencer à construire sérieusement.

13:29 – C'est une base de départ très importante et très réaliste et très forte, et si y a pas ça, c'est très difficile de passer à une étape supérieure.

Un petit morceau de musique, avec Kate Price, et là, un morceau chanté qui s'appelle : The Stolen Child extrait toujours de son disque The Time Between... Kate Price

16:46 – Voilà, vous êtes sur IDFM, Jean Ségalen, Luc Marianni et Francky à la réalisation technique de l'émission.

Donc l'émission des psychothérapies... non pas des psychothérapies en lumière, j'allais dire des psychothérapies en lumière, c'était l'émission du passé, là, c'est la psychothérapie relationnelle. Mais ceci dit, il y a beaucoup d'analogies entre les deux séries, puisqu'on avait traité au moins deux ou trois émissions complètes sur la relation et entre autres, sur le sujet du corps/esprit, du non-verbal, du silence et tout ça... ça fait partie complet, c'est intégré complètement dans cette série d'émission et j'espère que, bien sûr, nous aurons l'occasion de développer tous ces sujets avec nos différents intervenants et certains sont assez prestigieux dans le milieu... pas prestigieux, pas prestigieux parce que connu forcément... mais des gens qui ont beaucoup travaillé et qui ont écrits des livres intéressants.

17:39 – Tu voulais ajouter un mot, je crois, sur les bénéfiques...

17:46 – Oui, c'est à propos des résistances, bien sûr, les psy en général ont tendances à mettre les résistances du côté du client, patient, thérapeute et c'est vrai qu'il y a quelque fois des résistances qui sont décelables, même au niveau des entretiens préliminaires...

C'est ce qu'on appelle des bénéfiques secondaires, c'est-à-dire, par exemple des gens qui ont une pension, parce qu'ils ont une maladie qu'a été reconnue en relation avec le monde du travail, ou bien qui se font, comme on dit vulgairement, chouchouter par leur famille, parce qu'ils ont des difficultés d'expression ou des difficultés de contact et cætera, mais y a aussi bien sûr, des résistances du côté du thérapeute. C'est justement ça qui est au centre de l'émission d'aujourd'hui.

18:42 – Alors, on voit même, je dirai, que ces résistances du thérapeute sont l'élément, bien sûr, essentiel, que l'on voit en général de deux façons... soit en supervision pour le psychothérapeute et tout psychothérapeute relationnel, bien sûr est tenu d'avoir un superviseur... ça veut pas dire y aller tous les deux jours, ou toute les semaines ; ça peut être à des séances convenues, ça peut être à des séances ponctuelles.

Et puis, un aspect très important aussi, outre cette supervision, cette auto-vision aussi qui pour moi est l'élément indissociable de la supervision... La supervision, c'est quand quelqu'un est en face de nous et on rencontre un professionnel qui va vous aider.

19:20 – Y a les co-vision aussi, avec des groupes, mais l'aspect aussi d'auto-vision est très important.

Il est important à quel niveau, on peut s'auto-viser... on va pas se parler à soi-même, effectivement, mais comme disait Jean, dans une... si j'ai le temps de retrouver la phrase, je trouve qu'elle était assez précise... et même très précise pour être dite :

« Je pense qu'il y a un travail que l'on peut faire chacun sur soi, en tout cas, moi je le fais. Et c'est l'analyse de ses propres rêves », dans l'émission numéro huit.

19:54 – Puis moi j'ajouterai aussi que je fais ce travail sur mes propres rêves.

Le rêve pour moi est un outil essentiel de cette auto-vision ; et quand on parle de ça, quand je parle de ça, je ne suis pas en dehors de la relation. Parce que pour moi, la relation, c'est avant tout la relation avec client, patient, mais c'est aussi relation thérapeute avec lui-même, avec son inconscient, avec son esprit, avec ses pensées, avec ses images et avec son énergie.

Et moi, je travaille aussi... mais je suppose que toi aussi... Au niveau des rêves, au niveau des rêves je peux les travailler au niveau de mes images intérieures, mais je peux les travailler aussi au niveau de mon énergie intérieure.

20:31 – Alors, qu'est-ce que l'énergie d'un rêve ?

Je me réveille le matin, j'ai une sensation de peur, je suis un peu trempé, je sens qu'au niveau de la gorge, ou du thorax, ou de l'abdomen, y a quelque chose qui ne fonctionne pas bien, je sens une forte tension.

Et je reste ou j'essaie de rester... très souvent, je me donne le temps de faire ça... en relation, si je ne me souviens pas de l'image du rêve, en relation directe, unipointée... mais je délègue une partie de mon esprit de ma conscience dans cette énergie qui est très mauvaise, parce que pour moi, comme je vais avoir deux, trois ou quatre personnes dans la journée à rencontrer. C'est une absolue nécessité que la relation avec moi-même, elle s'établisse. C'est que quand je me réveille, ça soit quelque part, un nouveau jour si vous voulez... entre guillemets, que ça soit que je me lève et quand je mets le pied par terre, que je sois vraiment accordé, à l'intérieur de moi. Et ça c'est une notion que je trouve très importante, bien sûr.

21:24 – Et les rêves sont aussi, quelque part, l'élément royal, comme le disaient d'autres personnes, pour cette auto-analyse.

Oui, c'est Freud qui disait : « Le rêve est la voie royale qui mène à l'inconscient ».

Ce qui est intéressant, chez Searles qui a quelque fois comme ça, lancé, et il dit à propos d'une femme de trente ans qui le suit depuis longtemps, y dit : « Le fait d'avoir des rêves nocturnes ou des fantasmes diurnes, dans lesquels le patient est perçu comme quelqu'un qui fonctionne d'une manière normale et saine, alors que dans la réalité, il est encore très malade, constitue un critère important de succès du traitement. »

22:11 - C'est un peu à rapprocher de ce que je disais tout à l'heure, du livre de Charlotte Beradt, c'est qu'en fait, bien qu'il soit expert et qu'il suive cette personne depuis des années, son inconscient (à Searles) a saisi des éléments discrets, tout à fait infime, dans la situation qui se passe avec cette femme, et infère de ça, le fait que effectivement le traitement est en bonne voie, bien que y ait dans la journée un comportement qui est encore très psy...

22:48 – Intéressant... Je voulais quand même citer, donc cette... par rapport à cette énergie, donc là, je fais un bond dans le livre, puisque je vais à la page 198, mais c'est un livre, en fait, comme tu disais, il a des formes à certains moments qui sont vraiment très inspirée...

Des choses, on sait... cette maturation de dix ans, quinze ans, vingt ans d'étude de certains clients, patients qui à un moment deviennent à maturité et dans tout le livre, on retrouve à peu près toujours... Y a cinq, six idées qui tournent sans cesse et il les expliquent de façons différentes.

C'est pour ça que c'est pas un livre qui se lit forcément de la première à la dernière page ; mais à travers les différents cas cliniques qu'il donne et tout... on retrouve à peu près les mêmes idées à chaque fois... et donc on pourrait presque sortir de ce livre une dizaine d'idées essentielles qu'il a mis en pratique.

23:42 – Et on les retrouve après à tous les niveaux.

En tout cas, ce que je vous explique là, c'est le passage, pour moi, le plus fort du livre, un des plus forts, je veux pas dire le plus fort... des plus forts du livre, pas uniquement parce que moi, j'ai ressenti ça...

- *Quelle page ?*

- Page 198 et 199

... mais non pas ça, parce que Searles aussi, dit que c'est peut être un des éléments les plus troublants de son travail et de sa vie. C'est pour ça que je me permets de le citer et j'en donnerai une interprétation, pas une interprétation, une modeste vision, par rapport à ça, de comment moi je le sens...

24:18 - ... et peut-être quelque chose qu'il n'a peut-être pas perçu et que moi, j'ai perçu... je peux me tromper, mais en tout cas, je vais lire ce petit texte, il est pas tellement long, vous allez voir : « Il y a plusieurs années, pour la première fois de ma vie, (la première fois, donc c'est vraiment l'élément important) j'ai eu soudain, la sensation, totalement inattendue, d'une explosion quelque part dans ma poitrine... »

Pour moi qui ait beaucoup travaillé avec les tibétains, dès que j'ai lu ça, je me suis dit : ça ressemble beaucoup aux pratiques du chakra du cœur... aux pratiques, dans certaines traditions, si vous voulez, où on dit qu'il y a un endroit à l'intérieur de nous qui serait le centre de la poitrine. Et cet endroit, est quelque part chez-nous.

24:57 – C'est-à-dire que là, on peut se réfugier... c'est la cage thoracique, quand on regarde bien, donc c'est vraiment une cage, un lieu où on est chez soi... mais pas seulement uniquement chez soi, à être enfermé dans une cage, mais aussi un lieu où on peut rentrer chez soi et à la fois être en communication avec les autres...

Donc, c'est très intéressant, parce que ce n'est pas uniquement un isolement.

C'est un isolement à l'intérieur de soi, mais où on contacte les autres...

Donc, je continue :

« ... explosion quelque part dans ma poitrine... je ne pouvais pas la localiser plus précisément, je n'avais pas l'impression (et c'est là où on voit sa grande honnêteté d'écriture, c'est vraiment une description précise, il ne va pas dans les domaines qu'il n'a pas expérimentés) je n'avais pas l'impression par exemple, qu'elle se localisait spécifiquement dans la région cardiaque ; c'était plus qu'un simple fantasme, le sentiment (là, il passe au sentiment) que le corps participait à l'imagerie mentale était suffisant pour que l'expérience me parut franchement perturbante et même effrayante (alors effrayante, là c'est un peu dur, mais il rajoute juste après) sans pour autant provoquer ma panique (très intéressant). Ce phénomène se reproduisit une demi-douzaine de fois, au cours des mois suivants, à des moments et en des circonstances apparemment fortuites. Ces expériences me semblent encore être aujourd'hui, parmi les plus pénibles expériences d'origine psychologique que j'ai jamais connu. »

26:19 – Après, il décrit ses différentes expériences, donc un résumé de ce qu'il a vécu dans ses différentes expériences... Il ne sait pas de quelles personnes ça vient et ainsi de suite, il cherche après de ça...

Mais, je trouve ça intéressant, parce que je sens que dans ces expériences-là, comme il dit que c'est effrayant, mais à la fois, ce n'est pas si perturbant que ça... je pense qu'il a touché quelque chose de l'ordre de cette énergie, au bout d'un moment dans la relation avec les personnes.

Je ne sais pas après, s'il a été plus loin ou pas ; mais là, pour moi, y a une porte de sortie que j'ai pu moi-même constater et c'est quelque chose que je peux aussi vous donner...

26:53 - ... que vous pouvez expérimenter, parce que ce que l'on dit là, vous pouvez l'expérimenter aussi et il faut le ramener toujours...

Ce n'est pas, bien sûr, uniquement une discussion de professionnels ou de spécialistes, mais c'est

quelque chose que (c'est pour ça qu'on a fait ces émissions) vous pouvez utiliser aussi dans votre vie... c'est très important. Et j'ai constaté qu'à chaque fois qu'une personne était très sensible au centre du thorax et avait des énergies assez fortes.

Quand je lui proposais, à certains moments que je sentais vraiment appropriés et je sentais qu'elle pouvait écouter : « Est-ce que vous sentez quelque chose au centre du thorax ? » La personne me disait : « Oui effectivement »

27:24 -Vous pouvez essayer de sentir corporellement ce qui se passe à l'intérieur.

La personne se relie à l'intérieur, elle met sa conscience unipointée dans cette énergie profonde à l'intérieur d'elle-même et là, un très grand nombre de fois, la personne va sentir quelque chose où elle peut ressentir son aspect d'émotion, son aspect de mouvement, son aspect de trouble, son aspect de perturbation, très fortement. Mais pas comme si elle était conditionnée dans son mental ou dans une autre partie du corps, comme si elle pouvait le ressentir et là, être présente de ce trouble que dit Searles, et à la fois pouvoir rester là.

Et si elle restait là, j'ai constaté que moi, si je faisais aussi cette expérience-là dans ma propre attitude, la personne se transformait aussi.

28:07 – Et quelque chose devenait beaucoup plus doux et elle pouvait accepter cette tourmente intérieure en le sentant de cet aspect-là.

Bon ! vu cette expérience qu'il décrit avant et vu ce qu'il décrit là, ça m'a donné cette sensation. Parce que j'ai eu à peu près, la même expérience.

28:25 – *Oui, c'que dit Luc, là, est tout à fait intéressant et ça rejoint aussi quelque chose que Searles dit ailleurs, page 129, il dit :*

« J'avais depuis longtemps remarqué que les séances dans lesquelles nous étions tous deux (donc lui et son patient) capables de prendre un réel plaisir, lui profitait bien. » profitait bien au client, au patient, thérapeute.

Et ça, c'est quand même intéressant, parce qu'il faut pas s'imaginer que la vie du psychothérapeute c'est d'aller de souffrance en souffrance.

Y a heureusement, grâce au ciel, des moments qui sont des moments agréables...

29:07 – Je dirai même que dans mon expérience, si je parle de mon expérience professionnelle, pour moi, quand je suis en face quelqu'un, y a toujours, je ressens de plus en plus toujours, je ne dirai pas cette notion de plaisir, mais cette notion d'intérêt, de présence, et si je suis quelque part touché intérieurement, ce fameux contact intérieur invisible, je suis touché intérieurement et y a toujours quelque chose qui m'amène vraiment à rentrer en contact avec la personne.

Et d'autant plus ce contact... et je dirai là aussi, dans la relation s'approfondit à l'intérieur de moi et devient de plus en plus fort, quand la personne en face dit des choses de plus en plus profondes.

29:47 – Y a des choses qui me touchent, puisque je me dis : « Qu'est-ce que j'ai mérité pour que la personne me fasse des révélations comme ça... me donne des états où puisse accepter de vivre certains états qu'elle n'osait pas dire ou vivre dans l'ensemble de sa vie.

Et c'est peut-être la première fois qu'elle les vit ou qu'elle les dit là... et elle ne les a jamais dit à personne d'autres. Alors je suis pour elle un inconnu, même si on est en thérapie, depuis un an, deux ans ou trois ans, elle ne connaît rien de ma vie, ou très peu...

30:18 – *Mais, c'est tout à fait exemplaire ce que tu dis là, parce que en fait, c'est quand même une donnée générale des relations psychanalytiques et psychothérapeutiques... que y a toujours un moment où les gens disent des choses qu'ils ignorent... entre guillemets... C'est-à-dire que bien sûr, ils les savent quelque part, mais jamais, ils ne les avaient énoncées avant.*

Et le fait qu'ils arrivent à les énoncer et à en prendre conscience, ça fait avancer considérablement.

30:51 – Alors un intermède musical, peut-être le dernier, parce qu'il est déjà 15 H 17 sur les ondes d'IDFM.

Donc, c'est le quatrième morceaux que nous allons écouter de Kate Price. Alors ce morceau s'appelle : The Lady and the Eagle, donc La Femme et l'Aigle... nous allons donc écouter ce qu'elle nous raconte à travers cette mélodie.

35 :35 – Voilà vous êtes sur IDFM, cette émission va bientôt toucher à sa fin, mais il nous reste encore sept minutes. Donc Kate Price et c'était le dernier morceau que nous écouterons de ce disque : The Time Between, et je vous recommande ses deux autres disques, si vous avez aimé cette jeune femme avec cette voix très mélodieuse et ses mélodies très cristalline et vous pouvez acheter tous les disques, vous ne serez pas déçu.

35:56 – Je voulais citer quelqu'un dont parle Searles et qu'apparemment il apprécie et qui est une psychanalyste britannique qui s'appelle : Marion Milner et qui a écrit deux livres... enfin je connais deux livres d'elle, un qui est sur son propre travail sur elle-même qui s'appelle : L'Inconscient et la Peinture et avec lequel j'ai eu des relations très bizarres... et l'autre qui s'appelle : Les Mains du Dieu Vivant et qui est la relation d'une psychanalyse qu'elle a menée avec une psychotique, en utilisant essentiellement les dessins spontanés que cette personne a amenés au fur et à mesure.

Et ça rejoint quelque part une notion que Winnicott a développé en ce qui concerne la relation entre le bébé et la mère.

36:53 – C'est-à-dire que l'idée de Winnicott est en fait que le sein n'est pas du tout au départ perçu comme un objet extérieur, mais comme quelque chose qui est créé par lui.

C'est-à-dire que ça vient là, justement parce qu'il le désire... C'est une idée assez extraordinaire, mais qui rejoint tout à fait ce qu'on peut entendre dans les cures de psychotiques.

37:21 – Alors, nous sommes effectivement pas loin de la fin de notre émission ; nous allons continuer, bien sûr et celui de Searles, nous n'en avons vu qu'un tout, tout petit aspect et que nous pouvons énormément détailler, mais c'était important que nous vous le présentions, parce que je pense que ça peut servir de base, puisque maintenant on s'est lancé dans ces émissions et que nous allons recevoir à partir de la semaine prochaine... le premier invité, ce sera toi, Jean, et à un moment, nous changerons et à un moment ou à un autre, je serai ton invité.

Et nous allons recevoir aussi, si vous faites les vingt émissions, moins les trois de présentation, plus celle de conclusion, il en reste seize, plus les deux où nous allons intervenir, il en reste quatorze... Nous aurons entre douze, treize ou quatorze invités... puisque y a d'autres sujets aussi que nous pourrions traiter aussi, si jamais y avait des défections dans ces invités...

38:14 – Parce que il faut toujours penser que sur quatorze personnes, y a une forte probabilité que peut-être, y ait des gens qui à un moment, puissent pas venir, pour X raisons de la vie.

On part du principe effectivement que tout le monde viendra... et que nous sommes très heureux de les accueillir dans cette émission.

Alors qu'est-ce qu'on pourrait dire un petit peu en conclusion...

38:35 – J'aurai aimé lire quelques lignes, page 185, qui se concluent d'une façon tout à fait intéressante... là, il parle d'un enregistrement au magnétophone, fait avec l'accord du patient : « En écoutant avec une émotion et une gratitude profonde les témoignages de sympathie des patients, je m'aperçus que chacun exprimait son désir d'aider, dans son style particulier, d'une manière qui... dans des circonstances différentes avaient souvent été considérées comme reflétant un caractère pathologique.(et il conclut en disant) La capacité de donner aide et compassion entre dans la constitution de tout être humain. »

39:24 – Très très belle phrase, tiré de ce livre...

39:28 – *Tiré de ce livre : Le Contre Transfert*

- Et c'est page combien, ça ?

- Page 185

39:42 – Y avait une autre phrase aussi que j'avais lue... puisque tu parles de ça pour terminer... si je la retrouve rapidement, puisque... voyez, nous sommes dans un studio et nous avons beaucoup de feuilles... C'est un p'tit studio, qu'est quand même assez spacieux, mais on a plein de feuilles partout...

Alors pour pouvoir récupérer un p'tit peu les informations...

Voilà ! Je l'ai retrouvée, il me semble que c'est celle-là, page 86, toujours du même livre... je vais lire le petit chapitre, y a qu'une dizaine de lignes... à première vue, j'espère que je me trompe pas, je l'verrai à la fin :

« A première vue, il y a je l'admet, quelque chose de forcé, d'artificiel, dans l'idée de considérer que même un nourrisson a des intentions psychothérapeutiques. Ce serait une idée assurément plus recevable que de penser à l'amour des êtres humains les uns pour les autres ou à leur capacité naissante à développer de l'amour et à leur désir d'aider l'autre à réaliser ses potentialités psychologiques humaines. Naturellement je voudrais être plus précis et plus explicite que cela. Et tout d'abord, je cherche à étudier ici ce qui se passe spécifiquement dans la situation de la thérapie psychanalytique. »

40:56 – Mais il parle, quand même je pense que ça rejoint un petit peu ce que tu disais de l'idée de considérer qu'un nourrisson a des attentions psychothérapeutiques, voire de compassion... voire de compassion, vis à vis de...

41:08 – *C'est-à-dire que en fait, pour être clair... il y a beaucoup de choses qui ne sont pas du non-verbal, comme on a dit tout à l'heure, mais du pré-verbal.*

C'est-à-dire qu'à un moment où l'enfant n'a pas la manipulation du langage, il est quand même parfaitement capable d'éprouver des émotions, d'éprouver des réactions de haine, de joie et cætera...

Et donc c'est difficile, quand on s'occupe de gens qui sont très dissociés, très mal ; c'est qu'on a un désir, nous thérapeutes, comme la plupart des hommes... on ne veut pas renoncer à notre identité d'être humain distinct et régresser à l'état où nous étions à l'unisson avec cet environnement du bébé...

41:02 – *Et c'est pourtant indispensable, si on veut faire progresser des gens qui sont restés bloqués à ce niveau-là.*

Donc, on va terminer, on va écouter Lisa Gerrard qui est la musicienne, que j'adore vraiment, Lisa Gerrard du groupe Dead Can Dance

Et donc, c'est elle qui encadrera à chaque fois nos émissions, et vous commencez à l'entendre, donc Lisa Gerrard : Seanvean, le sous-titre, c'est I am your shadow, extrait de The Mirror Pool...

Je voudrais terminer par deux phrases que Jean, tu avais relaté dans un groupe auquel nous participions, qui était un article de Radmila Zygouris et qui s'appelle : L'Indiscrétion de l'Obsolète et y a deux citations dans ce livre, qui sont assez intéressantes, même très intéressantes :

« Lacan disait que dans le transfert, ce qui compte, c'est la présence réelle de l'analyste » (on l'a déjà dit, et on le redit, puisque c'est vraiment une phrase très pertinente) et puis l'autre phrase aussi, toujours dans ce même texte: « Que l'analyste, avec son corps, devient récepteur (comme tu l'as dit) des tensions de l'analysant, qu'aucun signifiant verbal ne signale ni ne permet de dire. »

43:14 – Ca conclue comme, c'est les phrases que tu as dites... je les redisais pour vraiment les repréciser, parce que c'est très bonnes introductions à tout le travail que nous allons faire jusqu'au 30 juin.

Je vous souhaite plein plein de bonnes choses, je vous retrouve ce soir pour deux émissions, donc, avec en direct Bernard Benoît, guitariste celtique talentueux, qui va venir jouer en direct de la guitare celtique, dans les studios d'IDFM...

Je suis très heureux de le recevoir pour la deuxième fois, donc de 21 H à 22 H et il sera en interview avec l'ensemble de sa discographie de 21 H à 22 H, donc, Bernard Benoît, ne ratez pas ce soir cette émission.

Emission suivante : On en parle par Marie-Laure et Alexandre sur l'actualité théâtrale avec les interviews en direct... C'est une excellente émission que je vous conseille, je l'ai écoutée deux, trois fois et je trouve les interventions et les intervenants très très intéressants...

Merci beaucoup et plein de bonnes choses à vous...

Et à vous aussi...

Merci Francky, pour la réalisation de cette émission